

Christine de Pizan, *Cent ballades d'amant et de dame*, ballade II

Je ne sais pas ce qu'est l'amour ; quant à l'apprendre,
Je ne le veux pas plus. J'ai l'âme ailleurs fixée.
Aussi, ce serait vain pour vous que de m'attendre.
Je vous le dis : ôtez-le vous de la pensée ;
 Je n'en vois l'intérêt.
Toute dame rejette un tel amour, au vrai,
Si l'honneur la conduit. N'en soyez pas penaud,
Car pas plus vous qu'un autre en mon cœur ne prévaut.

Et contre un tel amour, j'entends bien me défendre.
Je ne courrai pas, Dieu merci, tête baissée
Enfiler le collet où d'autres vont se prendre,
Comme on le voit souvent. Je m'en suis bien passée
 – Le bien que cela fait! –,
Et ce depuis longtemps, et je m'en passerai,
Qu'on m'en parle par lettre ou dans un petit mot,
Car pas plus vous qu'un autre en mon cœur ne prévaut.

Cette réponse est tout ce dont je sais me fendre.
Plus un mot là-dessus. Vous me voyez lassée
De votre bavardage. Allez donc entreprendre
Quelqu'un d'autre. Requête à jamais repoussée.
 Et qui s'enhardirait
Ferait grande folie. Aussi bien me déplaît
Ce genre d'amour. Nul ne me prendrait d'assaut,
Car pas plus vous qu'un autre en mon cœur ne prévaut.

N'y pensez plus, je vous l'affirme de nouveau,
Car pas plus vous qu'un autre en mon cœur ne prévaut.

Christine de Pizan, *Cent ballades d'amant et de dame*, traduit du moyen français
par Bertrand Rouziès-Léonardi, éditions Lurlure, 2022